Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 4

Artikel: L'autel aux arbustes de Lousonna

Autor: Fuchs, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20111

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

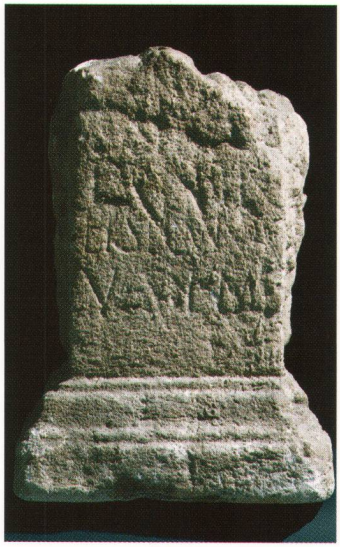
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



L'autel aux arbustes de *Lousonna*

Base d'autel en marbre découverte à Vidy en 1937. Les côtés sont décorés d'un arbuste en fleur et d'un cep de vigne, la face est une dédicace à une divinité. Photo: Fibbi-Aeppli, Grandson.

A paraître
Un sanctuaire d'Isis à *Lousonna*?, ASSPA.

8 mars 1937. Chantier au nord du Stade de Vidy. Des placages, des inscriptions. Nous sommes au sud de la rue principale menant au forum du bourg antique, au bord du Flon. Une base de marbre se distingue, ses deux côtés décorés d'arbustes, sa face affichant une dédicace dégradée. La formule finale ne laisse aucun doute: VSLM, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*, «s'est acquitté de son vœu volontiers et à bon droit», parle d'une pierre offerte à une divinité. Le bloc n'est pas plus haut que 43 cm pour une largeur maximale de 30 cm. Au-dessus d'un socle de 11 cm, cinq lignes écrites sont repérables avec leurs lettres de 4,5 cm. Ajoutez un aménagement supérieur et vous obtenez un monument d'une soixantaine de cm. Sa forme relativement fruste, son revers non travaillé et son formulaire en font un de ces autels que l'on plaçait contre un mur pour y marquer sa dévotion.

La première ligne montre une haste de I. La deuxième fait voir deux lettres dont peut-être un N. La troisième se déchiffre difficilement en IISVLEII (?). La quatrième ligne commence par un EIS suivi d'au moins quatre lettres: le début fait penser aux SVLEIS SVIS, ces divinités protectrices invoquées par les enfants et l'affranchi d'Icare sur une stèle découverte au Bois-de-Vaux en 1719; mais les lettres suivantes autorisent plutôt la lecture NA I (?). En tenant compte du libellé des inscriptions votives, on s'attend à y rencontrer le nom de la divinité, celui du dédicataire, éventuellement sa fonction. Aurions-nous affaire à un *nauta*, un nautonier dont la corporation a fait la richesse de *Lousonna*, elle qui avait sa *schola* sur le forum et son sanctuaire à côté de la basilique? Mais que faire de la troisième ligne? Qui la divinité? L'étude doit être poursuivie.

Sur l'un des côtés, un cep de vigne étend ses sarments, s'alourdit de trois grappes de raisin au milieu de feuilles et de vrilles. Sur l'autre côté, c'est un tronc sinueux au pied large, agrémenté de petites et de plus larges feuilles. Son aspect correspond en tous points au motif végétal qui régulièrement sépare les scènes peintes du cryptoportique de la *villa* de Meikirch (BE); celui-ci permet de restituer un bouton de fleur au sommet de la plante lausannoise. Vigne au raisin mûr ici, arbre en fleur là, l'automne et le printemps sont réunis dans deux visions de l'arbre de vie dont on sait l'importance et la diffusion en Gaule et en Germanie. Une divinité locale serait au rendez-vous.

Un instrument bien connu a cependant été découvert au même endroit: le sistre, la crécelle des rites isiaques. Et avec lui trois autres inscriptions dont l'une se terminant par le M du votif VSLM et une autre où se lit PARINBOLA, mention du péribole d'un temple. Nous sommes dans le sanctuaire d'Isis, la Sainte Lucie antique. Deux importantes célébrations en rythmaient la liturgie, le *Navigium Isidis*, le «Vaisseau d'Isis», à l'ouverture de la navigation le 5 mars, l'*Inventio Osiridis*, «l'Invention d'Osiris», rite propitiatoire mêlé de pleurs et de rires avant l'hiver, entre le 28 octobre et le 3 novembre. Honorée par les nautes de *Lousonna*, la déesse devait l'être aussi par les courtisanes dont elle était la patronne – n'est-ce pas l'une d'elles qui lui a voué une bague en or trouvée sur place, rehaussée de la scène de Léda et du cygne?

Sur le mode local, un marin d'eau douce a rendu hommage à Notre-Dame-des-Flots version Empire, à ses grandes fêtes du printemps et de l'automne, à elle la garante d'une bonne fortune annuelle, que l'on clamait tous les matins au son du sistre. _*Michel Fuchs*